

CHALONNAIS

Le vêtement de seconde main, le bon filon ?

Geoffrey Fleury



« On voit que le vêtement pas cher se vend sans problème », observe Aurélie Comtet, de la Ressourcerie de Châtenoy-le-Royal. Photo Geoffrey Fleury

On continue de vous proposer des solutions pour améliorer votre pouvoir d'achat. Ce mois-ci, place aux friperies qui gagnent de plus en plus de clients.

Accessoires, linge et surtout vêtements pour tous les goûts et les âges. Voilà ce que la Ressourcerie de Châtenoy-le-Royal a proposé par milliers durant sa braderie qui s'est déroulée du 18 au 30 mars. Le principe ? Un article à 1 € acheté, le deuxième gratuit. Une opération qui a trouvé son public : « La fréquentation était là, les ventes aussi. On voit que le vêtement pas cher se vend sans problème », affirme Aurélie Comtet, directrice du pôle insertion par le travail (Esat Pep 71).

• 100 tonnes de vêtements vendues par Emmaüs en 2023

En 2023, la Ressourcerie a collecté cinq tonnes de vêtements, dont 90 % ont été mis à la vente. « C'est assez qualitatif chez nous », avoue-t-elle. Un rayon qui a pris de l'ampleur ces dernières années : « Trois employées sont dédiées pour cette partie, poursuit la directrice du site. Nous avons doublé notre surface de vente pour le textile (de 50 à 100 m²). Le textile représente un peu plus de 13 % de notre chiffre d'affaires. »

Chez Emmaüs aussi, cette partie a pris de la place. 238 tonnes ont été données en 2023 par les particuliers pour environ 100 tonnes vendues grâce à des prix attractifs (1 € à 7,50 €). Et ce n'est pas un hasard. Il y a plusieurs raisons à cela.

• Trois profils de clients

La Ressourcerie et Emmaüs sont d'accord : « Il y a plusieurs profils de clients. On a des gens qui ont un petit budget et qui viennent se vêtir ici, raconte Sabine Dejuane, directrice du site chalonnais d'Emmaüs. Il y a aussi les jeunes, qui viennent pour chiner la perle rare, la pièce vintage, et qui sont également fans des conseils d'influenceurs sur les réseaux sociaux ». Et le troisième profil ? « Nous avons affaire à une clientèle plutôt jeune, qui a une conscience environnementale (lire par ailleurs), qui vient se servir chez nous et qui est contre cette fast fashion avec une consommation accrue de vêtements neufs à petit prix fabriqués à l'autre bout du monde », renchérit Aurélie Comtet.

Si Emmaüs, la Ressourcerie ou d'autres friperies (Ding Fring, Relais ou vesti'boutique de la Croix-Rouge) ne sont pas mécontents de cette activité, ils admettent qu'ils doivent lutter face à une concurrence de plus en plus accrue. « On a toujours des dons, mais c'est moins qualitatif. Les gens préfèrent d'abord vendre sur Vinted. Je peux comprendre, tout le monde a besoin d'argent. S'ils n'y arrivent pas, ils nous donnent », conclut Sabine Dejuane.